ANZEIGER
DER AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU.

DIE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN KRAKAU

wurde von Seiner Kais. u. Kön. Ap. Majestät

FRANZ JOSEF I.

im J. 1872 gestiftet.

Protector der Akademie:

Seine kais. und kön. Hoheit

ERZHERZOG FRANZ FERDINAND VON OESTERREICH-ESTE.

Viceprotector:

SEINE EXCELLENZ JULIAN Ritter v. DUNAJEWSKI.

Präsident: GRAF STANISLAUS TARNOWSKI.

Generalsecretär: Dr. STANISLAUS SMOLKA.

Auszug aus den Statuten der Akademie.

(§. 2). Die Akademie steht unter dem Allerhöchsten Schutze Seiner Majestät des Kaisers, welcher den Protector und den Viceprotector der Akademie ernennt.

(§. 4). Die Akademie zerfallt in drei Classen:

1) die philologische Classe,
2) die historisch-philosophische Classe,
3) die mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.

(§. 12). Die Publicationen der Akademie erscheinen in polnischer Sprache, welche zugleich die Geschäftssprache der Akademie ist.

Der Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Krakau welcher für den Verkehr mit den auswärtigen gelehrten Gesellschaften bestimmt ist, erscheint monatlich, mit Ausnahme der Ferienmonate (August, September) und besteht aus zwei Theilen, von denen der eine die Sitzungsberichte, der zweite den Inhalt der in den Sitzungen vorgelegten Arbeiten enthält. Die Sitzungsberichte werden in deutscher Sprache redigiert, bei der Inhaltsangabe hängt die Wahl der Sprache (deutsch oder französisch) von dem Verfasser der betreffenden Arbeit ab.

Subscriptionspreis 3 fl. ö. W. = 6 Mk. jährlich.

Einzelne Hefte werden, so weit der Vorrath reicht, zu 40 Kr. = 80 Pf. abgegeben.

Nakladem Akademii Umiejętności
pod redakcyą Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków, 1898. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem J. Filipowskiego.

ANZEIGER

DER

AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

IN KRAKAU.

1898.



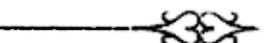
KRAKAU.
UNIVERSITÄTS-BUCHDRUCKEREI
1898.


P. A. N. Instytut Historii
Biblioteka

Inhalt.

Philologische und historisch-philosophische Classe.

Mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.



ANZEIGER

DER

AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

IN KRAKAU.

No 1. Januar. 1898.

Sitzungsberichte.

Philologische Classe.

Sitzung vom 10. Januar 1898.

Vorsitzender: Prof. Dr. K. Morawski.

Prof. Dr. L. Malinowski theilt die Ergebnisse seiner Studien *„Ueber ein polnisches Sprachdenkmal, erhalten in einem Manuscripte der Universitätsbibliothek von Erlangen, Nr. 1798“* mit.

Der Secretär überreicht das neu erschienene Werk des Dr. M. Zdziechowski: »Byron i jego wiek« *(Byron und sein Zeitalter* [1]). Beitrag zur comparativen Literaturgeschichte. 2-ter Band: Böhmen, Russland, Polen. Krakau 1897, in 8-o, 686 S.

1) Siehe unten Résumes S. 4.

Historisch-philosophische Classe.

Sitzung vom 17. Januar 1898.

Vorsitzender: Prof. Dr. F. Zoll.

Der Vorsitzende gedenkt des Verlustes, welchen die Akademie durch den Tod ihres am 15. Januar 1898 verstorbenen Mitgliedes, des Secretärs der philologischen Classe, Prof. Dr. Lucian Malinowski, erlitten hat. Indem sich die Anwesenden von ihren Sitzen erheben, geben sie ihrem Beileide Ausdruck.

Der Secretär überreicht die neuerschienenen Publicationen der Classe:

A. Brückner. »O Piaście«. (*Ueber Piast*)[1]). Krakau 1898, 8-o, 38 S.

F. Piekosiński. »Przywilej króla Kazimierza Wielkiego w przedmiocie sądu wyższego prawa niemieckiego na zamku krakowskim«. (*Das Privileg des Königs Casimir des Grossen über ein höchstes Tribunal für deutsches Recht auf dem Schlosse zu Krakau*) [2]). 8-o.

Dr. A. Kętrzyński liest seine Arbeit: „*Beiträge zur Geschichte der Piasten und der gleichzeitigen Geschichte Polens*“.

Prof. Dr. F. Piekosiński überreicht seine Abhandlung: „*Das polnische Gerichtswesen im Mittelalter: I. Die Gerichte*“.

Der Secretär berichtet über die Sitzungen der historischen Commission vom 18. December 1897 und 5. Januar 1898.

Die historische Commission hat in der Sitzung vom 18. December den Bericht des Prof. Dr B. Dembiński aus Lemberg über die Ergebnisse seiner Forschungen in den Archiven von Dresden und Berlin, welche auf die letzten Jahre der polnischen Republik Bezug haben, zur Kenntnis genommen, worauf sie weiteres Sammeln von auf die Geschichte der zwei letzten Theilungen Polens sich beziehenden Materialien und die Publication derselben als wünschenswerth erachtend, die Summe von 300 fl. zur Deckung der Copierungskosten präliminirt. In derselben Sitzung hat die Commission das Budget für das Jahr 1898 genehmigt und die Wahl des Präsidiums vorgenommen: Prof. Dr. Zakrzewski

1) Siehe unten Résumés S. 14. — 2) ib. S. 12.

wurde zum Vorsitzenden, Prof. Dr. Smolka zu seinem Stellvertreter gewählt.

In der Sitzung vom 5. Januar hat die Commission den Bericht der Professoren Dr. St. Smolka und Dr. L. Abraham über die Ergebnisse der Forschungen in dem Vatikanischen Archiv zur Kenntnis genommen, worauf über Antrag des Prof. Dr. St. Smolka das Programm weiterer Studien sowohl in diesem, als auch in anderen italienischen Archiven und Bibliotheken genehmigt worden ist. Hierauf wurde H. Adam Darowski, welchem die Commision, als ihrem Mitarbeiter, die Vervollständigung der Materialien aus dem XVII Jahrhunderte anzuvertrauen beschlossen hat, zum ständigen Delegaten der Commission in Rom ernannt.

Die Commission erachtet es für nothwendig, dass Prof. Dr. Smolka sich noch nach Rom und Mailand begebe, zum Zwecke der Beendigung seiner im vorigen Jahre in Angriff genommenen Orientierungsarbeiten und der Durchforschung der Correspondenz Caligari's mit dem heil. Carl Boromäus. Zuletzt wurde die Publication der »*Monumenta Vaticana*«, welche sowohl die mittelalterlichen Quellen (unter der Redaction des Prof. Abraham), wie auch die Relationen der päpstlichen Legaten aus dem XVI Jahrhunderte (unter der Redaction des Prof. Dr. Smolka) enthalten sollen, beschlossen.

Prof. Dr. St. Smolka hat erklärt, dass er zur Niederlegung des Sekretariats der Classe genöthigt sei und die Secretärs-Geschäfte nur bis zur nächsten Sitzung führen kann.

Résumés

1. — M. Zdziechowski. **Byron i jego wiek**. Studya porównawczo-literackie. Tom II. Czechy, Rosya, Polska. (***Byron et son siècle.*** Etudes de littérature comparée. 2-e vol. Bohême, Russie, Pologne). Cracovie 1897, in 8-o, 686 f.

En Russie l'influence de Byron a été bien autrement considérable qu'en Bohême. C'est sous l'impression de Don Juan, que Pouschkine composa son chef- d'oeuvre, le roman-poëme E u g è n e O n é g h i n e. Le plus grand des poëtes russes y transféra sur son sol natal l'idée maîtresse de la poésie byronienne, qui consistait à représenter un homme supérieur en proie aux souffrances d'une lutte désespérée contre l'ordre moral de la société humaine, incapable de comprendre et de favoriser les aspirations du génie. Et en effet le héros de Pouschkine dépassa le niveau de sa nation; mais, tout en voyant la platitude de son entourage, il demeura trop superficiel et surtout trop paresseux pour refléchir sérieusement aux moyens de relever son pays. Sous ce rapport il fut le portrait du poëte lui même. Onéghine apparut dans une époque où la

[1]) La première partie de ce volume a paru dans les Mémoires de la Classe de Philologie, 18e vol., p. 223—301, sous le titre: Charles Hynek Macha et le Byronisme tchèque; v. Bulletin 1893, p. 4.

Russie, ivre de ses triomphes militaires de 1812 et 1814, se laissait envahir par le sentiment intense et délicieux de sa grandeur et de sa force invincible, et où elle rêvait à un avenir encore plus éclatant. Néanmoins il était par trop visible que l'état moral et intellectuel de la nation ne répondait nullement à sa puissance matérielle. Par conséquent le poëme de Pouschkine soulevait la question inquiétante du rôle et des devoirs des hommes supérieurs dans une société qui les ignore, et de là il n'y avait qu'un pas aux méditations sur le type russe, sur l'homme russe, tel qu'il doit figurer un jour dans l'histoire pour représenter, non seulement les succès matériels, mais aussi la grandeur morale de son pays. Cette recherche de l'homme russe commencée par Pouschkine, sous l'influence des inspirations byroniennes, fut continuée par Lermontoff dans son H é r o s d e n o s t e m p s, puis par Gogol, par Herzen; enfin Tourguenieff, Dostoiewski et Tolstoï lui consacrèrent leurs meilleurs ouvrages. En un mot c'est autour d'elle que se déroule l'histoire du roman russe, dans lequel le génie de cette nation s'est exprimé avec une vigueur si étonnante. Considéré comme la première source de ce courant, le plus puissant dans la littérature russe, le byronisme russe offre un intérêt particulièrement remarquable.

L'auteur fait précéder son étude d'un aperçu concis sur la littérature russe depuis Pierre le Grand. Karamsine y occupe la place d'honneur: il fut non seulement le rénovateur de la langue, mais il sut aussi ressentir, quoique faiblement, le charme des rêveries de Rousseau, qui sont le point de départ des inspirations de Byron et de toute la poésie du XIX-e siècle. Jonkoffsky introduisit le byronisme en Russie, en donnant une admirable traduction du P r i s o n n i e r d e C h i l l o n. Kosloff le suivit de près, mais il ne vit en Byron que le poëte de la souffrance, ce qui le fit aboutir à une glorification de la souffrance passive, glorification tout à fait contraire à l'esprit du poëte anglais. Tous les deux—Jonkoffsky et Kosloff — représentent les aspirations religieuses et les rêveries romantiques de la poésie russe au commencement de ce

siècle; comme disposition d'esprit ils sont plus rapprochés de Lamartine et des romantiques allemands que de Byron. De même Ryleïeff, le chantre fougueux de la liberté politique, ne se laissa influencer par l'auteur de Child Harold que fort médiocrement. Pouschkine fut le premier qui s'inspira de Byron, pendant toute une époque de sa vie. Baratynsky, son ami intime, et Podolinsky suivirent ses traces. Tous ces poëtes, à l'exception de Ryleïeff, (qui fut trop exclusivement adonné aux sociétés secrètes de son temps, pour s'occuper de Byron et de poésie) ont un trait commun: ils ne comprirent pas Byron. Aveuglés par l'éclat des inspirations du maître, ils ne surent, ni descendre dans les profondeurs de son âme, ni apprécier cette soif ardente de la justice, qui l'enflammait et qui était la cause de ses entraînements révolutionnaires. Trop quiétistes de tempérament ils ne voulurent jamais être en guerre avec la société, préférant la paix et le calme assoupissants des rêves. Les Tsiganes et Onéghine sont l'expression parfaite et caractéristique du byronisme de Pouschkine: le premier de ces poëmes commence par une protestation véhémente contre la civilisation, au nom de la nature, de Rousseau et de Byron, mais finit par aboutir à une conception pessimiste de la vie, dominée toujours et partout par les passions, qui sont les maîtresses absolues de l'homme — et ce même pessimisme domine aussi dans Onéghine, quoique attenué par une ironie légère et élégante.

Le chapitre sur Pouschkine est suivi d'une étude consacrée à Griboyedoff. Cet auteur ne fut jamais un byronien, dans le sens strict du mot, mais il sut combiner le gros bon sens du XVIIIème siècle avec l'essor romantique de la poésie moderne. Dans sa célèbre comédie Malheur à l'esprit, imprimée en 1833, mais écrite avant Onéghine, il représenta, parallèlement à Pouschkine, le conflit d'un homme supérieur avec une societé qui ne le comprend pas. Par conséquent Tschatsky (tel est le nom du héros de Griboyedoff) a, de même qu'Onéghine, des droits de paternité envers tous les héros de la littérature russe qui les suivirent. Mais lutteur mélan-

colique d'instinct, à la façon de Byron, Tschatsky est modéré et positif dans ses idées et ses aspirations, comme un raisonneur des comédies du XVIII-e siècle. Il sait toujours ce qu'il veut, il ne s'élance jamais dans les nues du rêve; tandis qu'Onéghine est un chercheur, malgré sa disposition au scepticisme. C'est, d'après l'auteur, la raison pour laquelle Onéghine produisit une impression plus profonde: les hommes qui cherchent ont exercé de tout temps un attrait particulier sur les imaginations.

Ensuite, après s'être arrêté quelque temps devant Polejayeff qui fut, comme idée et comme esprit, un prédécesseur de Lermontoff, l'auteur passe à ce grand émule de Pouschkine et donne une analyse très détaillée de ses ouvrages, puisque c'est là que le byronisme russe trouva sa plus énergique expression. La passion du rêve domine dans les inspirations de Lermontoff et remplit son âme d'un sentiment de solitude mélancolique et navrant. Un critique russe (Andreïeffsky) l'a comparé jadis à un exilé du ciel. Mais le rêve, tout en dominant l'âme du poëte, ne la subjugue pas complètement et ne l'emporte pas, pour la calmer, dans des régions mystiques et éloignées de toute réalité. Et c'est en cela qu'il diffère d'autres poëtes rêveurs, comme Shelley et Słowacki. La fougue de ses désirs gigantesques et inassouvis le plonge dans une tempête continuelle et lui fait ressentir, avec une profondeur infinie, la puissance de sa personnalité, douée de forces démesurées qui cherchent en vain un champ où elles pourraient se déployer. Le monde lui devient trop étroit: il y étouffe. Concentré en lui-même, dépourvu de sympathie pour les souffrances humaines, le poëte languit après la liberté sauvage du tigre dans le désert. Les hommes-héros ne lui suffisent plus pour exprimer ses passions; rempli du sentiment de son immense supériorité, il cherche des démons révoltés contre Dieu et le monde: eux seuls pourront comprendre l'infini de ses langueurs. Sous ce rapport Caïn et Manfred lui servent d'exemple. Mais Byron ne s'identifia jamais avec son Lucifer qui enseignait à Caïn la révolte, au contraire c'est Caïn qu'il se choisit pour résumer ses doutes et ses souffrances — Caïn pleurant sur le mal et se

demandant comment le mal qui règne dans l'univers, peut être concilié avec l'existence de Dieu. Lermontoff suit un chemin tout opposé: son démon lutte contre Dieu, non comme Caïn, par pitié pour la misère humaine, mais par rage de destruction; donc il peut être envisagé comme une incarnation des rêves du poëte. Animé de cet esprit, Lermontoff se plaît aussi dans une analyse cruelle et nihiliste du monde réel. Comme réponse à l'Onéghine de Pouschkine, il crée, dans la personne de Petshorine, un héros du même genre. C'est un égoïste occupé uniquement de sa personne et glaçant son entourage par sa froide ironie, néanmoins supérieur à Onéghine par le sentiment douloureux de son imperfection. Il comprend qu'il pourrait employer ses forces immenses pour quelque but élevé, mais il ne sait où chercher ce but; il demeure étranger à l'amour du prochain et périt consumé par la fièvre de ses langueurs stériles.

D'après l'auteur, Pouschkine et Lermontoff personnifient, dans la littérature russe, les deux pôles opposés du caractère national. Sous ce rapport ils peuvent être comparés à Goethe et à Schiller. Pouschkine aboutit dans sa vie intérieure au quiétisme, il fuit le vacarme des luttes et se cherche une consolation dans le culte de l'art qui reproduit la réalité pour l'embellir. Lermontoff au contraire représente la négation absolue: il n'a jamais éprouvé cette pitié pour les souffrances humaines qui a ennobli les inspirations de Byron, et il s'acharne dans une lutte contre le monde, au nom d'un idéal infiniment éloigné et tout à fait vague. Charmeur mélancolique dans ses rêves, il est nihiliste dans son analyse de la vie humaine.

Dans la troisième partie de l'ouvrage, l'auteur s'occupe du byronisme polonais. Les événements de 1831 ont partagé, selon son opinion, l'histoire de ce grand courant qui a donné à la Pologne ses chefs-d'oeuvre littéraires, en deux époques distinctes. Marie, poëme de Malczewski, les essais juvéniles de Słowacki, et Konrad Wallenrod de Mickiewicz, sont les produits les plus remarquables des années qui précédèrent 1831. Le byronisme de Malczewski et de Słowacki

est encore cosmopolite, comme dans les autres littératures européennes, mais le sentiment patriotique lui donne déjà une couleur à part dans Wallenrod. Ce poëme a été conçu, selon l'expression de l'auteur, dans les profondeurs de cet amour de la patrie, qui a fait croire à une mission providentielle de la Pologne et qui a dirigé les coeurs polonais vers la réalisation de leur idéal chéri. Par conséquent on distingue aisément dans Wallenrod les germes des rêveries messianiques qui sont le trait saillant de la poésie polonaise depuis 1831. Mickiewicz et Słowacki, tellement différents l'un de l'autre, comme disposition d'esprit, s'inspirent alors du même idéal: Mickiewicz se laisse guider par son coeur ardent et animé d'une passion indomptable pour la justice, et ce coeur lui fait croire au royaume de Dieu que la Pologne est appelée à introduire dans le monde; Słowacki, au contraire, possédé par une imagination sans frein et dégoûtée de la réalité, s'enfuit dans la région des rêves, et c'est là que la vision des destinées messianiques de sa patrie le fascine pour toujours. Mickiewicz exprime dans la IIIe partie des Dziady (1832), avec une énergie incomparable, l'idée que le mal dans le monde ne provient pas de Dieu, comme Byron et ses continuateurs semblaient quelquefois prêts à le supposer, mais qu'il est l'oeuvre de l'homme, par conséquent qu'il pourrait être effacé par l'effort continu des hommes de bonne volonté, inspirés d'une foi victorieuse en l'immensité des forces de l'âme, alors qu'elles atteignent leur sommet, en s'enflammant de l'esprit de renoncement et de sacrifice, au nom de la gloire de Dieu et de l'amour du prochain. Mickiewicz s'inspire lui-même de cette foi et prédit dans son poëme la prochaine venue d'un homme providentiel, d'un régénérateur du monde, qu'il allait reconnaître ensuite dans la personne de Towiański. Słowacki n'arrive pas aussi vite au calme d'une conception religieuse du monde. L'esprit révolutionnaire et négatif prend chez lui souvent le dessus. Dans Cordian, tragédie, où il voulut rivaliser avec les Dziady, il condamne encore le genre humain et ne croit guère au triomphe du bien; néanmoins le rêve l'engloutit peu

à peu, il se noie dans les visions messianiques d'Anhelli, finit par croire à la force magique de ses rêves et de ses chants qui emporteront un jour les hommes vers l'idéal d'une Jérusalem céleste, et il se proclame alors, dans une extase mystique, envoyé de Dieu. En un mot un mysticisme sublime dans ses aspirations, mais trop incompatible avec la réalité, est le terme où arrivèrent les héros byroniens de Mickiewicz et de Słowacki. Cependant cette écorce mystique cachait une solution profondément chrétienne des problèmes sur le sens et le but de l'existence que Byron posait sans cesse, sans jamais pouvoir les résoudre. Le poëte anglais, comparé par Taine à un berserker scandinave, luttait contre le joug de la société au nom d'un individualisme effréné qu'il s'efforçait néanmoins de concilier avec l'Idéal moral. Mickiewicz proclama dans les Dziady que le Christianisme seul indique la voie unique aux velléités individualistes, car, en conduisant par l'amour du prochain vers l'union avec Dieu, il enseigne le sacrifice de sa personne comme l'acte suprême de la volonté. C'est Krasiński qui développa cette idée sur un fond très large, historique et social, embrassant le passé du genre humain et ses destinées futures. Poëte moins brillant que Mickiewicz et que Słowacki, mais esprit plus philosophique, il sut modérer, dans sa Comédie Infernale et dans Iridion, ses inclinations mystiques, et grâce à cela l'idée ébauchée par Mickiewicz dans les Dziady trouva en lui un défenseur admirable qui écarta les doutes du byronisme, en éclairant d'un point de vue chrétien l'histoire des luttes pour la liberté et la justice. Dans Iridion, il créa un héros du sacrifice qui serait une incarnation vivante de l'individualisme chrétien, s'il suivait la voie du Christ, mais il s'égare en agissant d'après les conseils de Massinissa, son mauvais génie, et n'atteint pas son but. L'épilogue de ce poëme est le dernier mot de la poésie polonaise. Condamné par l'arrêt de la justice divine, Iridion s'en va dans la patrie du poëte pour y expier ses fautes. Les souffrances de la nation fondront sur son coeur, mais elles le purifieront: il va les supporter avec l'héroïque résignation des pre-

miers chrétiens et le ciel lui pardonnera alors le crime de sa vie antérieure, l'alliance avec Massinissa, le démon de l'histoire, le mauvais génie, qui tend éternellement à l'anéantissement de toute grande idée, en travaillant à la réaliser au moyen de la haine, de la dissimulation et de la force.

Ensuite l'auteur passe aux poëtes de second ordre qui, tout en imitant, tantôt Mickiewicz, tantôt Słowacki ou Krasiński, payèrent aussi leur tribut à Byron. L'auteur les partage en trois groupes. Le premier est formé par les poëtes dont l'activité littéraire commença avant 1831. Ce sont, avant tout, les amis intimes de Mickiewicz: Odyniec, Alexandre Chodźko et Korsak; puis viennent Gosławski et Magnuszewski, plus indépendants dans leurs inspirations, quoique moins doués que les précédents. Au second groupe appartient une génération de poëtes plus jeunes qui vinrent après 1831, et s'inspirèrent par conséquent des rêveries messianiques. Dans les productions d'Olizarowski, l'influence de Byron s'entrecroise avec celle de J. B. Zaleski; Ch. Baliński crée, dans son Farys le poëte, un héros beaucoup moins énergique que ceux de Byron, mais plus idéaliste et plus rêveur. Le rêve domine aussi dans les poésies de Żygliński et de Wasilewski; Berwiński, auteur du don Juan de Posen, rappelle au contraire, par son tempérament violent et son esprit porté à la négation, les inspirations révolutionnaires de Byron et de Słowacki; Żeligowski, le plus profond du groupe, s'efforce de dépeindre, dans son Jordan, un héros chrétien, animé des idées de Krasiński, mais agissant, non comme Iridion, sur l'arène de l'histoire, mais dans le cercle restreint du travail journalier et monotone pour le bien de la patrie. Enfin il y a un troisième groupe Varsovien, avec Zmorski et Wolski à sa tête. Sous la main de fer de l'administration et de la censure russes, ces poëtes ne peuvent toucher aux questions qui agitent le plus vivement les coeurs polonais. Ils tournent donc leurs regards vers le peuple et poursuivent un idéal plutôt social que politique, rêvant à des héros que vont produire les fraîches couches du

peuple et qui seront les regénérateurs de la société tombée en décrépitude.

Résumant à la fin de son ouvrage le résultat de ses études, l'auteur déclare qu'il envisage et qu'il définit le byronisme, non comme une imitation étroite et stérile de Byron, mais comme l'état de l'âme que le poëte anglais a exprimé avec le plus d'énergie. Cet état de l'âme est un des traits saillants de notre siècle et provient d'une soif de justice, d'une langueur après l'idéal et d'une contemplation particulièrement intense et douloureuse de l'abîme entre le rêve et la réalité. Ce genre de byronisme n'a pas disparu jusqu'à présent: au contraire, il fait une des gloires de la poésie, en exprimant le désir éternel du bien et du beau. En Pologne, sur les confins du messianisme et de la poésie contemporaine, il y a eu deux poëtes remarquables, dont l'un, Ch. Ujejski, héritier des traditions messianiques, leur est resté fidèle jusqu'à sa mort, en 1897; tandis que l'autre, Sowiński, a composé des vers souvent analogues à ceux de Byron et des messianistes, par la fougue de son prométhéisme; mais il n'a plus eu la foi ardente de ses prédécesseurs et s'est rapproché du scepticisme de notre temps.

---

2. — F. Piekosiński. **Przywilej Króla Kazimierza Wielkiego w przedmiocie założenia sądu wyższego prawa niemieckiego na zamku krakowskim.**— (***Charte de fondation d'un tribunal suprême de droit allemand à Cracovie, accordée par le roi Casimir-le-Grand, en 1356***). Mémoires de la Clam d'Histoire et de Philosophie, 25[e] vol., p. 291—306.

Nous ne possédons pas le document original de cette charte. La copie qui nous en est parvenue est de la fin du XV[e] siècle. Or, il est impossible de concilier les noms des personnes qui y figurent, soit comme acteurs, soit comme témoins, avec la date de 1356.

Naruszewicz le premier remarqua cet anachronisme. Aussi supposant une erreur du copiste, corrigea-t-il la date de 1356

par celle de 1365. Helcel et M. Bobrzyński adoptèrent cette manière de voir.

Cependant cette date de 1365 ne peut pas non plus être admise, en rapport avec les noms des personnages cités dans le privilége. Helcel et M. Bobrzyński le virent, et, en conséquence, supposèrent qu'il y avait non seulement erreur de date, mais encore erreur dans les noms des témoins; ils proposèrent donc des corrections indispensables.

M. Piekosinski pense néanmoins que ces corrections sont loin d'être justifiées, car le texte entier du document, soigneusement respecté et rendu, décèle la main d'un copiste habile et consciencieux qu'on ne saurait accuser d'avoir commis des fautes et des falsifications inconsidérées, à la fin même d'une pièce qu'il avait jusque là reproduite très exactement. Il fallait donc chercher un autre moyen de s'expliquer les prétendues incompatibilités de la date avec les noms des personnes, cités dans cet acte, et cela tout en conservant en son entier et sans correction d'aucune sorte le document incriminé. M. Piekosinski propose l'explication suivante.

Il est certain que le tribunal suprême de droit allemand, à Cracovie, fut fondé en 1356 et non en 1365, puisque nous avons des actes de ce tribunal de 1358. D'un autre côté il est facile de prouver que ce tribunal fut soumis à des réformes, du vivant même du roi Casimir-le-Grand, d'abord en 1361, en second lieu, en 1368. Eh bien, il est fort probable qu'après chacune de ces réorganisations, on donna un nouveau privilége, où les modifications apportées à l'organisation primitive du tribunal furent consignées, tandis que l'ancien privilége se trouvait par là même aboli. Il est donc permis de penser que la pièce que nous possédons est la dernière rédaction de l'acte, rédaction qui eut lieu en 1368. L'auteur n'hésite même pas à affirmer qu'il en est ainsi, et que le prétendu texte de 1356 n'est que celui de 1368, texte d'un document contenant déjà les réformes apportées à la constitution du tribunal, après la création de ce tribunal. Si l'on a mis sur cet acte la date de 1356, c'est que c'est bien là la date de la fondation de la

cour suprême, date consignée dans la charte afin que tous les actes judiciaires, édictés par le tribunal depuis 1356, fussent considérés comme valables, ce qui n'aurait pu être si l'on avait donné au privilége sa vraie date de 1368, puisque le dernier privilége abrogeant tous les autres, abrogeait par conséquent tous les actes d'une date antérieure.

Quant aux témoins, l'auteur suppose que, dans la dernière rédaction de la charte, on introduisit les noms des témoins des deux chartes antérieures, en même temps que ceux des témoins de 1368, mais avec les titres et dignités que ces témoins avaient en 1368. De sorte que nous voyons sur le privilége les noms de personnages décédés avant la dernière rédaction, mais présents à la première ou aux deux premières. Cette hypothèse semble légitime si l'on considère qu'il n'y a pas de date qui puisse se trouver précise et juste, eu égard au noms, titres et dignités des personnages mentionnés dans l'acte.

L'auteur, en terminant, fait remarquer que l'admission de sa théorie permet d'envisager comme authentique le prétendu document de 1356, et qu'aucune correction n'y devient nécessaire.

---

3. — A. Brückner. O Piaście. (*Ueber Piast.*) Abhandlungen der hist. phil. Classe, Bd. XXV, S. 307—345.

Die neueste polnische Geschichtsforschung wendet sich mit Vorliebe einem bis unlängst ziemlich vernachlässigten Gebiete wieder zu. Verdienstvolle Abhandlungen und Werke eines Kętrzyński, Małecki, Piekosiński, Potkański, Wojciechowski behandeln nicht nur die Frage nach dem Ursprunge des Adels, der Gliederung der Stände, den alten Grenzen u. s. w., sondern überprüfen auch die Traditionen von Lech und den Lechiten, von Piast und dem Wechsel der Dynastie u. dgl. m. Da hiebei beim Mangel anderer Quellen, öfters auch etymologische Argumente herangezo-

gen werden müssen, sei es auch einem Philologen gestattet, an der Diskussion dieser Fragen sich zu betheiligen.

Als nächstes Ziel vorliegender Abhandlung gilt eine Analyse der Piastsage. Man hatte dieselbe unlängst (1895) euhemerisiert, hatte behauptet, dass Anlass zu ihr der Eigenname Piast, der zugleich als Appellativum eine Art Maiordomus bezeichnet hätte, gegeben habe. Hier wird nun erwiesen, dass Piast eine solche Bedeutung im Slavischen nie gehabt hat, dass polnisches piast nur den Stössel, piasta nur die Radnabe haben bedeuten können, nie etwas anderes; das dagegen angeführte piastun paedagogus, piastować und pieścić werden richtig gedeutet. Die Personen des Märchens, Fürst Popiel, Ahn Chwościsko, Vater Piast und Mutter Rzepka tragen nur bäuerliche Beinamen und erweisen sich schon dadurch als Personen eines Volksmärchens, nicht einer historischen Tradition.

Während der Verfasser, allerdings nicht die Entstehung, wohl aber die Verknüpfung dieses Märchens mit der Hauptstadt (Gnesen) und der regierenden Dynastie dem ausgehenden XI Jahrhunderte und böhmischen Analogien (der Przemysl-Sage) zuschreiben möchte, sucht er dagegen die drei Vorgänger des Mieszka als historische Personen zu erweisen, will sie nicht weiter als „mythische" gelten lassen. Für den Sohn des Siemowit, Lestko „den schlauen", findet er den Beleg in dem Namen Licikavici = Lestkowici, unter welchem zum ersten Male die Polen bei Widukind genannt werden: wie so äusserst oft, grade bei den Westslaven, ist ein patronymicum auf -ici Stammname geworden; dass der ältere, topographische Name, Polen, den patronymischen schliesslich wieder verdrängt hat, nimmt nicht Wunder, hat er doch auch andere, z. B. topographische, wie Wiślanie (d. i die späteren Kleinpolen) verdrängt.

Aus Anlass der Haarschur des Siemowit wird über diesen alten Brauch kurz gehandelt; im Gegensatz zu Potkański wird erwiesen, dass derselbe in Polen weder mit einer Namengebung noch mit einem bestimmten (siebenjährigen) Alter verknüpft war, sowie dass der Bericht des sog. Gallus

über die Jugend des Mieszka eine spätere, christliche Geburtstag —, nicht eine alte, heidnische Haarschurfeier enthält. — Uebrigens weist auch der Siemowitbericht nichts spezifisch heidnisches auf, setzte sich doch die Haarschurfeier auch in christlischer Zeit fort, er muss nicht daher besonders alterthümlich sein. Vorher werden noch die Namen selbst analysiert; für Siemowit und dessen praesagium futurorum wurde auf die Möglichkeit, dass der Name ein „göttliches“ Element enthalte, hingewiesen (wit wie in den Götternamen der Rügener und Havelberger Slaven); für Mieszka liess sich eine sichere Erklärung nicht beibringen; erörtert wurden dabei auch andere Namen, z. B. Czech, Krak u. s. w., Namen von Stämmen, Lutici u. a. passim.

Da mit der Theorie von piast = piastun (paedagogus) auch die Frage der alteinheimischen Bezeichnungen von Stand und Amt angeregt wurde, werden die böhmisch-polnischen Termini ksiądz (Fürst; Geistlicher), włodyka (Herrscher, Walter, dann miles), kmieć (comes, nachher auch Bauer), żupan (senior, hierauf beneficiarius), pan (Abkürzung von żupan?) smard (plebeius, a. scripticius), wiciądz-vitěz (miles, heros) u. a. erörtert. Es ergibt sich das Schwankende, in einander Fliessende der alten Termini, das Zufällige, fast Willkürliche in der Ausdehnung resp. Festlegung ihrer späteren Function; aber zugleich auch, wie alt die Standesunterschiede bei den Westslaven sind.

Bei den Ausführungen werden stets die Verhältnisse anderer Slaven, namentlich die böhmischen, zum Vergleiche herangezogen; es bietet sich auch Gelegenheit darüber hinauszugreifen, z. B. auf polnischen Einfluss auf altpreussische Entwickelung, wie er sich schon durch Lehnworte documentiert, zu verweisen. Von einer bisher unerörtert gewesenen, polnisch-böhmischen Analogie wird auch ausgegangen, um den alten Terminus wiciądz = vitěz zu erklären. So kommt eine Reihe von Fragen aus der ältesten Namengebung, Mythologie z. B. Dziecilela- (die angebliche Venus, in der That ein Kinderdämon der Polen u. a.) Sage, aus der aüsseren und inneren Geschichte,

zur Behandlung; der polnischen Sage wird jeglicher mythologische, heidnische Hintergrund, der doch noch bei Cosmas hie und da durchschimmert, abgesprochen; auch werden einige Stellen bei Cosmas erläutert (Zurückführung der Prophezeiung der Lubusza über das ius ducale auf das biblische Prototyp u. a.)

---

4. — M. Federowski. **Lud białoruski na Rusi Litewskiej.** Materyały do etnografii słowiańskiej. Tom I. Wiara, wierzenia, przesądy ludu z okolic Wołkowyska, Słonima, Lidy i Sokolki. ***Les peuples de la Russie Blanche*** (***Ruthènes — Lithuaniens***). Matériaux pour l'ethnographie slave. Tom I. Croyances, superstitions et préjugés du peuple des environs de Wołkowysko, Słonim, Lida et Sokolka. In 8., p. XX et 509, Cracovie, 1897.

La Ruthénie lithuanienne n'avait encore donné lieu à aucun ouvrage où fût tracé un tableau complet de la culture intellectuelle et morale de ses habitants. Les renseignements fournis par les érudits du commencement de ce siècle, étaient loin de satisfaire à toutes les exigences de la science actuelle; ils étaient d'ailleurs entachés d'un esprit de parti, incompatible avec l'exactitude. Ce que l'on a publié dans les vingt dernières années a peut-être encore moins de valeur, et le besoin d'obvier à cette pénurie d'informations se faisait vivement sentir dans les littératures polonaise et russe. M. Federowski s'est proposé de combler, dans la mesure de ses forces, cette lacune fâcheuse, et, depuis plus de vingt ans, il amasse patiemment les matériaux nécessaires à l'édification d'une monographie définitive, comprenant la vie intérieure et extérieure, matérielle et morale de toutes ces populations de la Ruthénie occidentale. Il publie aujourd'hui le premier volume de son travail.

Dans son avant-propos, l'auteur nous explique son but et donne un sommaire des matières que comprendra son ouvrage. Il y décrit en outre brièvement le territoire occupé par les populations qu'il a étudiées, énonce quelques considérations sur ces populations, leurs croyances, leurs traditions et leur langue.

Le paysan ruthénien est encore aujourd'hui un rêveur, hanté par la préoccupation du mystère et du miraculeux. Il obéit dans tous ses actes à un code méticuleux et sévère, tout rempli d'antiques traditions du passé slave le plus reculé. Il est à remarquer que les légendes et croyances des riverains du du Niémen ont une analogie frappante avec celles des Mazures des environs de Cracovie, des montagnards des Beskides et des peuples de l'Ukraine. Mais tandis que, chez ces derniers surtout, ces vieux récits sont empreints d'un caractère chrétien grec, le souffle du paganisme anime encore ceux des Lithuaniens.

L'auteur a recueilli sur les lieux mêmes tous les matériaux contenus dans ce premier volume. Pour les classer il a adopté la méthode de M. Karłowicz. Elle lui a semblé la meilleure, la plus rationnelle, la plus philosophique, la plus complète, la plus apte à embrasser tous les détails et à restreindre les erreurs et les défectuosités au minimum. Le volume est divisé en deux parties. La première, „Théorie" comprend l'exposition de 1161 mythes, des idées sur l'origine, la cause, les rapports et la destination des êtres et des choses, des connaissances abstraites et concrètes. La seconde, „Pratique", rapporte 1674 faits mythiques ayant trait à l'action influente des pratiques sur Dieu, les hommes et les choses. Les explications ultérieures feront d'ailleurs mieux ressortir la pensée qui a inspiré ces divisions.

Les trois mille traditions rassemblées dans ce volume ont été recueillies en une foule de localités des districts de Wołkowysko, Sokolka, Lyda et Słonim. C'est le district de Wołkowysko qui a produit la plus abondante moisson. Dans les volumes suivants figureront les matériaux fournis par les districts de Grodno, Białystok, Bielsk, Słuck, Nowogródek, Święciany etc.

Au début du premier livre (Wiara — Foi, Croyances) l'auteur parle des récits qui courent, en temps d'épidémie, de famine ou de toute autre calamité publique, sur les miracles et les prodiges. Colportés de hameaux en hameaux par les

mendiants, ils ne contribuent pas médiocrement à affermir dans l'esprit du paysan lithuanien la foi vive à tout ce qui est merveilleux et surnaturel.

Dans le chapitre premier (Dieu et les Saints) nous lisons tout ce qui concerne Dieu, les anges, le paradis, ainsi que six légendes sur les voyages de Dieu sur la terre. Le chapitre suivant (Du Diable) est divisé en deux parties: a) Des différentes formes, actions et influences du démon; b) Des trésors maudits et des démons qui les gardent. Les traditions sur la pitié du diable, en certaines circonstances, de même que celles sur sa bêtise, sont très curieuses. Le Ruthène prétend que satan ne peut deviner la pensée de l'homme. En dernier lieu l'auteur parle des „lamies" et „diablesses" qui, tout comme les „femmes du diable" des Tatres, et les „déesses" du peuple de Cracovie, volent ou changent les enfants.

C'est le diable qui veille sur les trésors maudits. Il les met au sec, les transporte d'un endroit à un autre. Il court dans toute la Lithuanie ruthénienne une foule de versions sur ces fameux trésors; l'auteur en rapporte une cinquantaine.

Chapitre III. Les esprits: a) esprits qui apparaissent par la volonté de Dieu; b) par la volonté de l'homme; c) par celle du diable. À la première catégorie appartiennent les âmes en peine, et celles des enfants morts non baptisés; ces esprits n'ont pas peur du chant du coq. A la deuxième, les esprits contraints de se manifester, appelés par les pleurs et les souvenirs des vivants. Dans la troisième, les esprits envoyés du diable, fléaux des humains, tels que: les vampires, les fantômes, les cauchemars, les loups garous, les âmes des suicidés. Vampire et diable agissent de même et leurs actes ont le même caractère infernal. L'auteur consacre la fin de ce chapitre à la démonologie de la Russie Blanche.

Il y a quatre catégories de démoniaques: a) les nuisibles (Baba-Jaga ou la vieille Jaga, les sorciers, les sorcières, les damnés); b) les nuisibles et utiles en même temps (les rebouteurs et rebouteuses-jeteurs de sorts); c) les bienfaisants (les devins); les êtres passifs, non dangereux (les possédés). Les

2*

êtres nuisibles, pensent les Ruthènes, ont pouvoir sur les phénomènes atmosphériques; ils peuvent changer les hommes et se changer eux-mêmes en animaux, bien plus, en corps inanimés; soumis au diable, leur action sur les mortels est des plus funestes. La „Vieille Jaga" est la tante de toutes les sorcières. Quant aux apparitions, sur le Niémen on a à peu près les mêmes conceptions que sur la Vistule.

Les Ruthènes possèdent une multitude de chansons et de contes, où il est question de dieux et d'hommes étranges. Ces personnages fantastiques, créatures de l'imagination la plus désordonnée, subissent les métamorphoses les plus incroyables, accomplissent les prodiges les plus inouïs. Sans parler des dieux Kupajlo, Łada, Kalada, voici Baj, habillé de rouge, le mystérieux Jaszczur, les divinités marines (Jadzierki), autrement dit, les rois, les Pharaons, les moines ou sirènes de la mer. Puis les héros mythologiques: Nieznajka, Suszczyk-Łuszczyk, Adziniuk, Kaciharaszok, Znajda Dubrowski et une foule d'autres; enfin viennent les animaux parlants, les monstres comme: Źmïej (le dragon), gryf (autre dragon ailé), le loup de fer et les chiens Łoj, Rożwalgóra, Wiernimur, Zlamiżaliczo (Brise-fer) (tranche-montagne) etc. Toutes les légendes et chansons qui concernent les êtres mythiques sont rapportées dans le chapitre IV, intitulé: „Etres fabuleux".

Le chapitre V est consacré aux êtres mythiques à forme humaine. Il y en a deux espèces: les bienfaisants et les nuisibles. La rapidité, l'énergie, la facilité dans le travail est personnifiée par l'imagination des riverains du Niémen. Cette création mythique porte le nom de Spieszki-Sparzyszki (à peu près le „hatif-brûlant"). Nous trouvons aussi dans les légendes des personnages fort intéressants pour le mythologue; par exemple, Oeh le barbu qui sort des entrailles de la terre et vient porter secours aux hommes, lorsque ceux-ci, dans la détresse, l'ont appelé fervemment à leur secours. Et voici une série de quinze métamorphoses des quatre mythes nuisibles: Licho (la Pauvreté), Bieda (la Misère), Niedziela (le Dimanche) — qui punit sévèrement toutes les infractions au repos domini-

cal, — Śmierć (la Mort). A la fin de ce chapitre il est parlé des personnifications des maladies: Le Choléra, la Fièvre, la Peste, la Variole.

Livre II. Croyances sur la nature.

Chapitre I. Le ciel. Le monde. Ici sont rassemblées toutes les croyances sur les corps célestes, le soleil, la lune, les étoiles. On peut connaître la distance qui sépare le ciel de la terre en tuant un taureau de trois ans et en mesurant la longueur du cordon fait avec la totalité des poils ajoutés bout à bout et tressés l'un avec l'autre.

Une légende rapportée par M. Fedorowski (N-o 388) rappelle celle d'Icare. Le peuple prétend que Caïn, en punition de son fratricide, doit tenir Abel sur une fourche, dans la lune, jusqu'au jugement dernier. C'est aussi pour cela que les descendants d'Abel sont seigneurs, tandis que ceux de Caïn doivent les servir et travailler pour eux. Des liens étroits joignent la vie humaine aux étoiles. Tant que l'homme vit, son étoile brille; si l'homme meurt, l'étoile s'éteint. Plus on est riche et puissant, plus la clarté de l'étoile est grande: le pauvre n'a qu'un astre à lueur indécise. La fin du chapitre s'occupe des comètes et de la voie lactée; on y cite aussi plusieurs dénominations populaires d'étoiles.

Chapitre II. Phénomènes aériens. Croyances sur le tonnerre, la foudre, les éclairs, les nuages, les brouillards, l'arc-en-ciel, etc. Les faucilles et ciseaux de pierre que l'on découvre assez souvent, en Lithuanie, sont l'oeuvre de la main de Dieu, assure le peuple. Ces outils sont suspendus aux nuages par une chaîne d'or: Saint Ambroise s'en sert pour frapper le démon. En certaines contrées, la foudre est l'artillerie de Dieu dirigée contre le diable. Pendant les orages, Dieu qui cherche les démons sur la terre, emploie les éclairs comme flambeaux. Aux paragraphes consacrés au vent, à la pluie, à la neige, au brouillard, à la rosée, etc., nous trouvons une foule de prédictions athmosphériques. Il y a encore des mythes fort curieux sur le vent et la gelée (N-os 462, 487, 489).

Chapitre II. La terre. L'auteur a adopté la marche suivante: la terre, l'eau, les rivières, les lacs, les montagnes, les prairies, les forêts, les taillis. Selon les uns, la terre est sur une patte de poule; selon d'autres, elle est placée sur le dos d'un immense poisson et les moindres mouvements de ce poisson occasionnent les tremblements de terre; pour qu'il reste tranquille il faut faire dire une messe à son intention. La fin du monde arrivera lorsque ce poisson se tournera sur le côté. Le peuple prétend que l'eau elle-même a besoin de repos. A minuit, toutes les rivières et même les plus rapides suspendent un instant leur cours. Au bout du monde, il y a des sources d'eau de jouvence. Cette eau ranime, réchauffe et fortifie. Les oiseaux seuls et quelques autres animaux connaissent ces sources.

Chapitre III. Minéraux. Plantes. Animaux. Au commencement du monde les minéraux croissaient et cela avec une effrayante rapidité, atteignant des dimensions énormes. Aujourd'hui leur croissance est insensible parce qu'ils ont été maudits par la Vierge Marie. Il court en Lithuanie nombre de légendes sur des hommes changés par Dieu en pierre, en punition de leurs fautes: l'auteur en cite quelques-unes. On emploie comme amulette un caillou troué que l'on suspend au cou des animaux pour les préserver des piqûres des insectes et des épizooties. Le „Belemit“ est une griffe du diable: celui qui le trouve aura fatalement de la chance dans ses entreprises.

L'auteur divise les plantes en: champignons, herbes, simples, grains, légumes, arbrisseaux, arbres. Les „champignons de lièvre“ portés dans une chaumière y introduisent la discorde. D'après tel ou tel champignon qui pousse, ou aura beau ou mauvais temps. Parmi les herbes, une des plus remarquables est celle „des voleurs“: le voleur qui parvient à en enfoncer un brin sous sa peau, est assuré d'échapper à toutes les prisons, car il pourra ouvrir sans clé toutes les serrures. Ou reconnaît cette herbe à cela qu'elle flotte sous l'eau. Les simples ont la plus grande action curative, pendant la nouvelle lune. „Le chardon et l'ortie sont des légumes du diable“, dit un jour Dieu dans une discussion avec le malin. Sans parler de la



fougère, notons que lorsque la bryone croît près d'une maison, c'est fort bon signe. C'est le seigle qui occupe le premier rang parmi les céréales. Dieu l'accorda à la terre à la prière d'un chien affamé. Le diable n'a accès ni dans le lin, ni dans le froment. Aussi les champs couverts de ces plantes sont-ils le plus sûr refuge en temps d'orage. C'est la Sainte Vierge elle-même qui, tous les ans, la veille de l'Annonciation, sème les choux. Parmi les arbustes, la viorne est très remarquable: elle n'est jamais frappée par la foudre; il en est de même du coudrier, en récompense de ce que Notre Seigneur Jésus souvent se nourrissait de noisettes. Le bouleau et le tremble étaient des personnes, une mère et sa fille, qu'un anathème métamorphosa en arbres. Le sorbier punit de mort l'audacieux qui ose le mutiler ou le couper.

Les animaux sont classés comme suit: insectes, crustacés, poissons, reptiles, oiseaux et mammifères. Ce chapitre est un des plus étendus du livre, il est rempli de légendes et de croyances étranges. L'araignée est le flatteur de Dieu aux pieds duquel elle va porter mille plaintes sur les hommes, et Dieu punit ceux-ci en leur enlevant leurs récoltes. Les abeilles maudites, comme par exemple les guêpes, habitent le sein de la terre. Les sauterelles sont un châtiment de Dieu qui, avant de les envoyer sur la terre, inscrit sur leurs ailes la route qu'elles devront suivre, le genre de peine qu'elles infligeront et le motif de cette peine. Tout cela est en latin; aussi les prêtres seuls peuvent-ils le lire.

Sur les reptiles et surtout sur les serpents il y a beaucoup de superstitions, variantes de celles que Kirkor a notées en Samogitie. Le venin de la grenouille, disent les Ruthènes, est si virulent qu'en un clin d'oeil il amènerait la mort; mais la grenouille n'a pas le droit de mordre l'homme; c'est une tradition soigneusement observée chez elles, et celle qui se permettrait de l'enfreindre serait immédiatement condamnée à périr. Les serpents ont un roi, et beaucoup de paysans prétendent l'avoir vu. Chaque chaumière a un serpent domestique

qui s'y montre souvent. On raconte mille choses sur ce reptile familier.

L'auteur cite deux cents légendes ou opinions sur les oiseaux et les mammifères. Les plus intéressantes ont trait aux transformations d'hommes en animaux. Il y a des oiseaux qui devinent l'avenir; tels sont: l'hirondelle, l'alouette, le guépier, la pie, la corneille, le coucou, le hibou, la poule, l'oie, le coq, la cigogne. Le coucou et le paon, colorié par le malin, ont les plus étroites relations avec l'enfer; tandis que la poule et le coq défendent les hommes contre les puissances impures.

La messagère du printemps, la cigogne est une malheureuse qui pour le salut de son âme doit recueillir les ongles tombés sur la terre. La chauve-souris n'est qu'une souris transformée; l'ours, un homme maudit de Dieu; le cochon, une juive métamorphosée par la puissance de Jesus-Christ. Le diable n'a de pouvoir que sur le cheval; en revanche il a peur de l'ours plus fort que lui. Encore aujourd'hui on croit qu'un homme peut être changé en loup; aussi trouve-t-on foule d'histoires sur les loups-garous. La vue ou la rencontre de certains animaux donne naissance à des pronostics; tels sont: les lièvres, les taupes, les belettes, le chat, le loup, l'ours, le cheval, la vache.

Les deux premiers chapitres de la troisième section sont consacrés à l'homme et aux peuples. Parmi les quatre cents documents recueillis par l'auteur, il y en a beaucoup de fort curieux et d'une grande importance ethnographique. Les croyances touchant l'homme sont classées sous les deux titres suivants: 1°) Le corps et la vie terrestre; 2°) L'âme et la vie extra-terrestre. Dans le premier de ces paragraphes, nous lisons une foule de détails sur l'origine et la destinée de l'homme (Création de l'homme, les races, les géants, les pygmées etc.), sur l'homme en général (l'enfant, l'adolescent, la jeune fille, la femme), sur le corps humain (la peau, les cheveux, les yeux, les mains, les ongles, etc.), sur les accidents physiologiques (la grossesse, l'éternument, le sommeil, etc.). Enfin nous arrivons

à une liste alphabétique des maladies, avec indication des causes qui les font naître.

Les croyances sur l'âme et l'autre vie sont des plus étranges. L'auteur définit d'abord l'âme, d'après l'opinion du peuple: c'est un corps dans le corps. Après la mort un de ces deux corps reste enseveli; l'autre s'envole. — L'âme a la même forme que le corps humain. Il passe ensuite aux traditions sur la métempsycose et la transmigration des âmes (Et comment Dieu pourrait-il fournir tant d'âmes aux mortels? Aussi se contente-t-il de donner à l'un l'âme retirée à l'autre, et voilà tout). Puis ce sont les préjugés sur les esprits, et, à ce sujet, l'auteur rapporte une douzaine de légendes. Sous le titre de: Croyances sur les peuples, nous lisons une longue série d'opinions populaires sur la religion, le caractère et les moeurs des nations, opinions fort originales et souvent marquées au sceau de l'ironie ruthène. Il y est question des Tsiganes, des Français, des Mazures, des Allemands, des Polésiens, des Russes, des Turcs, des Tatares et des Juifs. Quelques-unes de ces anecdotes, quoique fort grossières, ne manquent cependant pas pas d'intérêt parce qu'elles caractérisent certaines particularités psychiques des Lithuaniens.

Le Livre III (Culture intellectuelle) contient tout ce qui touche à la mythologie pratique. Le premier chapitre (Religion) est divisé en deux parties: 1°) Ethique; 2°) Culte. Dans la première, l'auteur rapporte tous les préceptes, basés sur des traditions mythiques et ayant trait à la conduite: a) envers les choses, b) envers les esprits, la divinité et les dieux, c) envers les hommes, d) envers soi-même. Ce code de lois orales commence par les maximes touchant les corps célestes et l'athmosphère. Puis viennent des prohibitions et des ordres concernant la terre et les plantes (celui qui coupe un sorbier meurt subitement; il en est de même pour le profanateur de la viorne), les insectes (c'est un péché de tuer le bourdon, l'abeille et le papillon), les poissons, les reptiles (il est défendu d'empoisonner les poissons, de tuer les grenouilles, le serpent domestique), les oiseaux (c'est un crime du tuer la cigogne, l'hirondelle, le

rossignol, le coucou. On ne mange pas le paon, et l'on commet un péché si l'on place les plumes de cet oiseau derrière une image), les mammifères (le castor, le chat et la belette sont des animaux qu'il faut respecter), les chaumières, le feu, le mobilier, la fenêtre, le poêle, le foyer domestique, la huche, les tisons, etc. Les usages à l'égard des esprits, de la divinité, des dieux, ne sont pas moins nombreux. Et l'on voit comment il faut se comporter avec le sorcier, le rebouteur, le damné, le possédé, l'élu, le diable, Dieu, etc. Dans les règles de conduite envers le prochain et envers soi-même, on lit nombre de préceptes sur l'accouchement, l'adultère, le vol, le respect des parents (la malédiction paternelle enlève le chaume des cabanes, et celle de la mère les renverse de fond en comble), le clergé, le jeûne, l'ivrognerie (ce n'est pas un péché de boire de l'eau-de-vie, Dieu lui-même a béni cette boisson, mais en abuser est un crime) l'observation des fêtes, le parjure, etc.

Le chapitre institulé „Culte“ contient tous les faits mythologiques en rapport avec: a) l'influence sur les choses, b) l'influence sur les esprits, sur Dieu et les dieux. D'après les nombreuses citations de propos villageois, recueillis dans ce chapitre, nous voyons que le paysan des rives du Niémen est encore tout pénétré de croyances païennes. Il a un culte pour la lune: pendant les orages il a recours à mille sortiléges et charmes; il y a encore des arbres sacrés (le sorbier, la viorne, le tremble). L'origine de ces traditions, pieusement transmises de père en fils, se perd dans la nuit des temps. On trouve aussi mille traces de ces vieilles croyances mythiques au sujet des reptiles, des oiseaux, des animaux, du culte du feu. Des pratiques fort curieuses sont encore en usage pour détruire les charmes; ou trouve même des principes de l'animisme, mêlés au culte des ancêtres („voir les „Dziady“ de Mickiewicz“). L'auteur rapporte ensuite une foule de moyens usités pour combattre l'action pernicieuse des vampires, des fantômes, des revenants, du diable; il termine ce chapitre par la description de toutes les formes que prend le culte de Dieu, et en montre l'influence dans les circonstances les plus variées. Les plus

intéressants documents rassemblés à se sujet, ceux qui peuvent nous donner l'idée la plus précise sur les sentiments moraux de ce peuple, sont ceux qui nous intruisent des pratiques magiques auxquelles on se livre pour attirer le châtiment sur la tête du coupable (La vengeance). La foi en l'efficacité des paroles subsiste encore pleinement, en cette affaire.

Le second chapitre (Usages-Moeurs) est consacré à tous les actes déterminés par des causes humaines, dans tous les rapports des hommes entre eux. En un mot c'est une sorte de sociologie mythologique, où figure tout ce qui concerne le droit, l'administration et la politique. Ce chapitre est divisé en trois parties: a) Coûtumes de la famille, b) coûtumes sociales, c) coûtumes judiciaires. L'auteur suit pas à pas, du berceau à la tombe, le paysan lithuanien, et rapporte un grand nombre de prescriptions du code oral auquel il se soumet dans toutes les circonstances de la vie. En lisant les cinq ou six cents articles qui forment ce chapitre, on est stupéfait de la rigueur des règles observées strictement par ce peuple. Et ce n'est pourtant là qu'une faible partie de tout ce qui composait le code blanc-russien d'autrefois; l'auteur lui-même, en poursuivant ses recherches, après la rédaction de son premier volume, a trouvé des milliers de prescriptions pieusement respectées, preuve indéniable de l'attachement des Lithuaniens à leurs antiques traditions, attachement profond et unique à ce degré, parmi les peuples slaves. A la fin de ce chapitre, l'auteur a rassemblé tous les matériaux ayant trait aux relations des membres de la famille, entre eux et avec leurs parents plus ou moins éloignés, aux délits et crimes contre la propriété, la religion, à toutes les questions de droit réel et pénal. Il y a des choses fort curieuses sur les peines à infliger aux coupables.

Le troisième chapitre (occupations et professions) contient plus de mille recettes, maximes, conseils, préceptes, classés dans l'ordre suivant: la chasse (secrets pour que le chasseur ait de la chance; recettes pour détourner le sort jeté sur un fusil). La pêche (quand et comment doit-on prendre le poisson); l'élevage, a) élevage des animaux domestiques en général; b) éle-

vage des animaux domestiques en particulier; préceptes pour l'élevage des bestiaux, des brebis, des chevaux, des porcs, des chiens et même des chats. Pour donner un exemple des matières contenues dans ces catégories nous allons donner le sommaire du paragraphe sur l'élevage des bestiaux. Nous y trouvons d'abord des conseils sur la manière de nourrir et de soigner les animaux, puis des recettes pour obtenir du lait en abondance, ensuite des prescriptions sur les vaches-mères et sur le sevrage des veaux; c) élevage des oiseaux domestiques: poules, canards, oies, — calendrier des ménagères; d) apiculture, curieuses indications sur l'installation des ruchers, la capture des essaims, les soins à leur donner. Les bâtiments (étranges préjugés sur les préparatifs de construction, le choix des matériaux et de l'emplacement, la disposition et l'élévation de l'ouvrage). L'agriculture (culture des plantes en général et en particulier. Superstitions concernant le défrichement, le labourage, le fumage des terres; avis sur l'ensemencement, la protection contre la grêle, les mauvaises herbes, les maladies du blé, telles que la rouille et la moucheture, les animaux nuisibles; catalogue des plantes cultivées en Lithuanie, et en même temps préjugés concernant l'ensemencement de chacune de ces plantes, les soins qu'elles exigent, les instruments agricoles. Détails fort curieux sur le jardinage et surtout sur la culture des légumes, tels que: l'oignon, l'ail, le chou, le pavot, le concombre, le persil, le radis). Le ménage (préceptes aux ménagères sur l'abattage des animaux, la salaison des viandes, la production du laitage, la cuisson du pain, la confection de la choucroute, le tissage, le tricotage auquel les femmes donnent au moins la moitié de leur temps). Les maladies. L'art vétérinaire. Les remèdes. Nous avons ici une véritable encyclopédie des connaissances du paysan ruthène, sur le monde entier et sur lui-même. L'auteur cite d'abord alphabétiquement les maladies les plus répandues et les moyens employés par la médecine populaire pour les combattre; puis les maladies des animaux, chevaux, boeufs, vaches, brebis, porcs, chiens; enfin les remèdes spécifiques. Ces remèdes sont de

quatre sortes: a) remèdes minéraux, b) végétaux, c) animaux, d) l'eau et ses vertus prodigieuses. Les Lithuaniens emploient fort peu de minéraux: le „Belemit“, le granit, la craie, le plomb, le soufre, l'argile, le vert-de-gris et quelques autres sont en usage. Les plantes curatives sont, sans comparaison, en beaucoup plus grand nombre. Le paysan en connait 217 dont il sait les noms et l'efficacité guérissante. L'auteur dresse une table alphabétique de ces plantes dont deux tables, ajoutées à la fin du volume, nous donnent les noms en latin et en polonais régional, ces derniers fournis par des membres de la noblesse du pays. Quant aux remèdes de provenance animale ils sont relativement peu nombreux. Nous comptons: les mollusques et les araignées, le ver de terre, le hanneton, le ver luisant, le pou et le scarabée; puis quelques poissons, la grenouille, le serpent, la vipère et le lézard; quelques oiseaux fournissent aussi des remèdes, ce sont: les moineaux, les poules, les oies, les hiboux, les hirondelles; enfin les mammifères, le blaireau, le cerf, le cheval, le chat, la chèvre, la taupe, la vache, la souris, la brebis, le chien, le porc et le boeuf. Les excréments humains, le lait de femme, les os, le sang sont quelquefois employés contre certaines maladies. Ajoutons qu'en ces contrées, la médecine à l'aide du médicament est fort souvent secondée par un traitement sympathique à formes des plus variées. L'auteur en donne la liste dans l'index qui termine le volume. Pour ce qui regarde l'application de ces divers spécifiques, nous voyons que, d'après l'opinion du peuple, elle est le plus efficace, quand elle a lieu avant ou après le coucher du soleil. A noter aussi les dates et les heures 3, 7 et 9, — c'est très important. Si nous comparons la médecine populaire lithuanienne avee celles des blanc-russiens ou Ruthènes orientaux nous remarquerons que celle-ci a été beaucoup plus soustraite aux influences de l'occident. Les paroles et incantations salutaires jouent, chez les riverains du Niémen, un rôle bien moins considérable qu'ailleurs. Dans notre recueil on ne trouve pas une longue énumération de formules magiques, comme dans ceux de Romanof et de Schein. En revanche

beaucoup des pratiques que signale l'auteur sont à peu près identiques à celles que rapportent Kolberg, Udziela et quelques autres ethnologues polonais.

Comme nous l'avons dit, un index général des matières se trouve à la fin du volume. Cet index sera de la plus grande utilité aux personnes peu familiarisées avec la mythologie slave, qui voudront consulter cet ouvrage. Ajoutons en terminant que ce recueil, si précieux au point de vue ethnologique, ne l'est pas moins en ce qui concerne la linguistique. Nous y trouvons, en effet, des matériaux de premier ordre sur les dialectes ruthènes.

---

5. — **Sprawozdanie Komisyi fizyograficznej.** ***(Berichte der physiographischen Commission).*** Bd. XXXII, 8°, XVIII, [232], 217 u. [55] S., mit 3 Tafeln.

I. Berichte: 1) Berichte über die Thätigkeit der physiographischen Commission im J. 1896/7 (S. I—X), 2) Verzeichnis der Mitglieder der physiographischen Commission (S. X—XV), 3) Cassa-Bericht für das J. 1896/7 (S. XVI—XVII), 4) Bericht über die Sammlung meteorologischer Instrumente und den betreffenden Fond (S. XVII—XVIII).

II. Materialen zur Physiographie des Landes:
1) Von der meteorologischen Section gesammelte Materialen (S. [3—232]).

Wypadki spostrzeżeń meteorologicznych dokonanych w Galicyi w roku 1896, zestawione w c. k. Obserwatoryum astron. krakowskiem pod nadzorem Prof. Dra Karlińskiego. ***(Ergebnisse der meteorologischen Beobachtungen*** in Galizien im J. 1896, zusammengestellt an der k. k. Krakauer Sternwarte unter der Aufsicht des Prof. Dr. Karliński. S. [3—195].

Die Zahl der im J. 1896 thätig gewesenen meteorologischen Stationen in Galizien beträgt 35. Auf S. [3—5] werden die Namen der Stationen, ihre geographische Lage und Seehöhe, nebst den Namen der betreffenden Beobachter aufgeführt. Als Resultate der Beobachtungen werden mitgetheilt:

1) Arithmetische Tages- und Monatmittel der Lufttemperatur in C⁰, nebst den beobachteten Extremen, von 35 Stationen, wovon jedoch nur 28 während des ganzen Jahres ohne Unterbrechung thätig waren (S. [10—57]), die Extreme sind absolut nur für Bielitz, Krakau, Szczawnica, Lemberg, Dublany und Tarnopol; 2) Arithmetische Tages- und Monatmittel des Luftdruckes in Millimetern, auf 0^{0}C. reducirt, nebst den beobachteten Extremen (absolut für Bielitz und Krakau) von 12 Stationen (11 ganzjährig); die in den früheren Jahrgängen angegebenen constanten Correctionen der Barometer blieben dabei unberücksichtigt (S. [58—75]); 3) Mittlere Windrichtung von 32 Stationen (20 ganzjährig) und — für Stationen, welche keine der drei täglichen Beobachtungsstunden vernachlässigt haben — die Zahl der beobachteten einzelnen Windrichtungen und Windstillen (S. [76—111]; 4) Tages- und Monatmittel der Bewölkung von 32 Stationen (22 ganzjährig) S. [112—147]; 5) Höhe des athmosphärischen Niederschlages in Tages- und Monatsummen, nebst der Angabe der beobachteten Niederschlagsformen und Gewitter, von 35 Stationen (29 ganzjährig) S. [148—195].

Für diejenigen Stationen, welche lückenlose Aufzeichnungen geliefert haben, werden in der Tabelle auf S. [6—7] angegeben: 1) die mittlere, corrigierte Jahrestemperatur (28 Stationen), 2) die jährliche Niederschlagshöhe (29 Stat.), 3) der mittlere corrigierte Luftdruck (11 Stat.). Im Vergleich mit dem Jahre 1895 war die mittlere Jahrestemperatur in 13 Stationen durchschnittlich um $0{\cdot}2^{0}$C. höher, in 5 Stationen ganz gleich derjenigen des J. 1895, in 7 Stationen durchschnittlich um $0{\cdot}25^{0}$C niedriger, in Krzyworównia aber um einen ganzen Grad niedriger, wenn auch nicht so niedrig wie in den J. 1880, 1881 und 1883. Die Niederschlagshöhe war der vorjährigen zwar im Ganzen gleich, jedoch sehr ungleichmässig vertheilt (in Łomna um 334 mm. grösser, in Dolina um 292, in Kolomea um 253 mm. kleiner), in 13 Stationen grösser, in 12 kleiner als 1895. Der Luftdruck war überall grösser, durchschnittlich um 1·5 mm.

Auf Grund stündlicher Beobachtungen der Lufttemperatur, welche auf der krakauer Sternwarte in den J. 1886—1896 (vom 1. Mai 1886 bis Ende 1891 für die mittlere Ortszeit, vom 1. Januar 1892 bis Ende 1896 für mitteleuropäische Zeit) durchgeführt wurden, wurden für die verschiedenen in Galizien üblichen Combinationen der Beobachtungstunden Correctionen der arithmetischen Monats- und Jahresmittel der Lufttemperatur berechnet. (Tabelle S. [8] für mitteleuropäische Zeit, S. [9] für mittlere Ortszeit).

D. Wierzbicki. **Grady w roku 1896.** (***Hagelschläge in Galizien im Jahre 1896***). S. [196—200].

Es gab fünf ausgedehnte Hagelschläge und zw. am 28. Mai in 46 Gemeinden und 20 Bezirken, am 8. (36 Gem. 20 Bez.), 14. (63 Gem., 21 Bez.) und 24. Juni (32 Gem., 13 Bez.) und am 8. August (42 Gem., 11 Bez.). Die Zahl der Tage mit geringeren Hagelschlägen betrug: im Mai 3 (vom 13. V. angefangen), im Juni 6, im Juli 9, im August 8, im September 2 (4. und 6. IX). Im Ganzen wurden vom Hagel heimgesucht: 329 Gemeinden (darunter 25 je 2-mal, 2 je 3-mal; 81% in Ost- und nur 19% in Westgalizien, — im Ganzen um 132 Gemeinden weniger als im J. 1895) und 58 Bezirke (66% in Ostgalizien). Am meisten haben die Bezirke: Zaleszczyki, Zbaraż, Czortków, Tarnopol und Podhajce gelitten. — Die vorliegende Zusammenstellung beruht beinahe ausschliesslich auf Mittheilungen der Krakauer Versicherungsgesellschaft.

L. Birkenmajer. **Spostrzeżenia meteorologiczne w Tatrach wykonane przygodnie w latach 1890—1894.** (***Resultate von in der Tatra 1890—1894 gelegentlich ausgeführten meteorologischen Beobachtungen***). S. [201—211].

Verf. hat in den Monaten Juli und August 1890—1894 die Lufttemperatur und den Luftdruck an folgenden Punkten der galizischen Tatra beobachtet: *a)* am Fischsee, S. [202—206], *b)* am Meerauge, S. [207], *c)* am Schwarzen See unter

dem Kościelec, S. [207—208], *d)* am Vorderen, *e)* am Grossen, *f)* am Hinteren See unter den Polnischen Fünf Seen, S. [208], [209], *g)* am Zmarzłe unter dem Zawrat, S. [209], *h)* im Pol-Schutzhause im Roztoka-Thale, S. [209], *i)* in Świstówka, S. [210], *k)* am Zawrat, S. [210], *l)* unter dem Mönch, S. [210], *m)* in der Schutzhütte auf der Łysa Polana, S. [210] und noch an einigen anderen Stellen, S. [211].

Spostrzeżenia fito-fenologiczne w latach 1894, 1895 i 1896. (***Phytophaenologische Beobachtungen in den Jahren 1894, 1895 und 1896***). S. [212—225].

Spostrzeżenia pojawów w świecie zwierzęcym w latach 1894, 1895, 1896. (***Zoophaenologische Beobachtungen in den Jahren 1894, 1895, 1896***). S. [225—230].

Phaenologische Beobachtungen erhielt die physiographische Commission von: 1) Czernichów im Grossherzogthum Krakau, — Beobachter: Frau S. Birkenmajer und H. Froń, und 2) Ożydów in Ostgalizien, — Beob. H. J. Hawrysiewicz. Notizen über Pflanzenarten, welche an diesen beiden Orten beobachtet wurden, finden sich auf S. [212—222] zusammengestellt, andere phytophaenologische Beobachtungen in Czernichów auf S. [222—225], in Ożydów. S. [225]; zoophaenologische Beobachtungen in Czernichów und Ożydów: S. [226—229], in Czernichów: S. [229—230], in Ożydów: S. [230].

D. Wierzbicki. **Wyniki spostrzeżeń magnetycznych zrobionych w Krakowie w r. 1896.** (***Resultate magnetischer Beobachtungen in Krakau im J. 1896***). S. [231—232].

An demselben Orte, wie in den früheren Jahren, und mit denselben Instrumenten gemachte Beobachtungen liefern als Mittelwerthe: Declination, westlich, 6°26·'57 (für den 26. September, Mittel aus 10 Beobachtungen), Inclination: 64° 10'78 (Mittel aus 12 Beobachtungen).

2) Von der botanischen und der zoologischen Section gesammelte Materialien, S. 1—217.

E. Wołoszczak. **O roślinności karpackiej między Dunajcem i granicą śląską.** (***Ueber die Karpatenflora zwischen dem Dunajecflusse und der schlesichen Grenze***). S. 1—45.

Siehe diesen Anzeiger, Jhg. 1897, S. 81.

M. Rybiński. **Wykaz chrząszczów nowych dla fauny galicyjskiej.** (***Verzeichnis neuer Käferarten für die galizische Fauna***). S. 46—61.

Siehe diesen Anzeiger, Jhg. 1897, S. 82.

E. Niezabitowski. **Przyczynek do fauny rośliniarek** (*Phytophaga*) **Galicyi.** (***Beitrag zur Fauna der Blatt- und Holzwespen Galiziens***). S. 63—74.

Siehe diesen Anzeiger, Jhg. 1897, S. 84.

H. Zapałowicz. **Zapiski florystyczne ze Wschodnich Karpat.** (***Floristische Notizen aus den Ostkarpaten***). S. 75—78.

Siehe diesen Anzeiger, Jhg. 1897, S. 84.

K. Bobek. **Przyczynek do fauny muchówek Podola galicyjskiego i okolicy Lwowa.** (***Beitrag zur Dipterenfauna des galizischen Podoliens und der Umgebung von Lemberg***) S. 79—96.

Verf. gibt ein Verzeichnis von nahezu 400 Dipterenarten, welche er während der Ferienmonate 1896 in der Umgebung von Tarnopol, Trembowla, Czortków, Zaleszczyki, Horodenka und Winniki bei Lemberg gesammelt hat; 41 von diesen Arten sind für Galizien neu.

R. Gutwiński. **Wykaz glonów zebranych w okolicy Wadowic-Makowa.** (***Verzeichnis der in Umgebung von Wadowice-Maków gesammelten Algen***). S. 97—217.

Während der Sommer-Ferien 1893 — 1895 sammelte der Verfasser Algen im Gebiete des Skawa-Flusses in

der Umgebung von Wadowice-Maków, welche bis jetzt, was die Algen anbelangt, fast unbekannt war. Man kannte nur 19 Algen-Species, die aus Tomice (18) u. Gorzeń (1) stammten und von Dr. M. Raciborski in seinen „Materyały do flory glonów Polski“ Bericht. d. phys. Commis. der Akad. d. Wiss. B. XXII. 1888 angegeben wurden.

Die in Rede stehende Umgegend weist in Hinsicht der Meereshöhe bedeutende Unterschiede auf: ihr nördlicher Rand wird vom Weichsel-Thal eingenommen, ihre Mitte bilden die Karpathen-Vorgebirge, den südlichen Theil aber die Hauptkette der Karpathen. Im Ganzen ist sie reich bewaldet und unterscheidet sich dadurch, sowie auch durch Mangel an natürlichen Fluss-Teichen, von den in algologischer Hinsicht genauer durchforschten Umgebungen der Städte: Lemberg und Tarnopol.

Die unmittelbare Unterlage wie auch die Gewässer sind hier kalkarm, weshalb in der Flora dieser Gegend Conjugaten die Oberhand gewinnen, um so mehr, als hier fast eine jede Wiese, ein jeder Grasplatz mit Moosen, oft mit Sphagnum selbst bewachsen sind.

Die topographisch so gestaltete Gegend gab eine schöne Ausbeute an Algen. Es wurden in ihr 672 Species vom Verf. entdeckt und zwar: 2 Melanophyceae, 52 Confervoideae, 5 Siphoneae, 50 Protococcoideae, 305 Conjugatae, 221 Bacillarieae und 37 Cyanophyceae. In dieser Anzahl sind 137 Species für Galizien und 14 Species, 20 Varietäten und 36 Formen für die Algologie überhaupt neu. Die ersteren sind in dem vorliegenden Verzeichnisse durch fetten Druck ersichtlich gemacht. Beschreibungen der für die Wissenschaft neuen Formen bilden den Inhalt einer besonderen Abhandlung desselben Verf. „De nonnullis algis novis vel minus cognitis“ (mit 3 Tafeln) Verhandl. der Akad. d. Wiss. mat.-naturwiss. Classe B. XXXIII.

3) Von der agronomischen Section gesammelte Materialien.
S. [1—55], Taf. I—III.

K. Huppenthal. **Przyczynek do fizyografii pszenicy.** (***Beitrag zur Physiographie des Weizens***). S. [1—19].

Der Verfasser stellt die Ergebnisse von Untersuchungen dar, die von ihm über das Korngewicht, das Hektolitergewicht, den Auswurf, den Stickstoff- und Phosphorsäuregehalt verschiedener Weizensorten im agriculturchemischen Laboratorium des Herrn Prof. Dr. E. Godlewski an der Universität Krakau ausgeführt wurden.

Im I. Theile der Abhandlung wird an sieben französischen Weizen der Einfluss der Uebersiedelung aus einem maritimen in das continentale Klima und des Anbaues in denselben Verhältnissen auf dem Versuchsfelde des landwirtschaftlichen Studiums auseinandergesetzt. Das Procent des Auswurfes ist bedeutend gestiegen. Das Gewicht von 1000 Körnern, welches bei den Originalweizen 43·5—53·6g betrug, verminderte sich auf 38·8—50·2g; der Stickstoff im Gegentheil ist von 1·81—2·31% auf 2·23—2·56% gestiegen. In einem Falle aber hat sich ein umgekehrtes Ergebnis gezeigt; während das Gewicht von 1000 Körnern sich um 0·1g vergrösserte, ist der Stickstoffgehalt von 2·68 auf 2·42% gesunken. Das Verhältnis $N:P_2O_5$ beträgt bei den Originalweizen 100:27·8: 45·8, bei denen, welche auf dem Versuchsfelde gebaut wurden, 100:38·5:42·9. Daraus schliesst der Verfasser, dass das Verhältnis $N:P_2O_5$ in den Weizen, welche in gleichen Verhältnissen angebaut werden, constant bleibt, wenn dieselben auch verschiedenen Varietäten angehören und ursprünglich verschiedene Zusammensetzung und verschiedenes Verhältnis $N:P_2O_5$ aufweisen. Zugleich hält er für sehr wahrscheinlich, dass das gefundene Durchschnittsverhältnis = 100:40·5 für den Weizen als normal betrachtet werden kann, da den Weizen auf dem Versuchsfelde eine starke Gabe von Düngungsmitteln geboten wurde.

Der II. Theil umfasst die Beschreibung von neunzehn inländischen und zweien tirolischen Weizen. Die betreffende

tabellarische Zusammenstellung S. [8--13] enthält Angaben über den Produktionsort, die Qualität der Erde, Vorfrucht, Düngung und Frucht. 1000 Körner wiegen im Durchschnitte 37g, minimum 26, maximum 46g. Von N-Verbindungen ($N \times 6 \cdot 25$) befindet sich im Durchschnitte 13·5%, min. 10·7, max. 16·2; von Phosphorsäure durchschnittlich 0·93, min. 0·76 max. 1·14%. Das $N:P_2O_5$ Verhältnis = 100:32·2:50·6. Das Hektolitergewicht beträgt 77—81·5 kg.

Das glasige Korn der an demselben Orte producierten Weizensorten ist immer kleiner und reicher an N als das mehlige. Dies gilt aber nicht für Weizen, welche in verschiedenen Gegenden angebaut werden.

E. Janczewski. **Głównie zbożowe na Żmudzi.** (***Les Ustilaginées des céréales en Samogitie***). Pag. [20—28].

En profitant de son séjour aux environs de Rosienie, pendant l'été de 1896, l'auteur a étudié ces parasites au point de vue de l'espèce et de la propagation, et il donne ici une description détaillée de l'Ustilago Avenae et U. Kolleri vivant sur l'avoine, de l'U. Hordei et U. Jenseni, sur l'orge, de l'U. Tritici et Tilletia Caries, sur le blé. Il fait ensuite la remarque que chacune de ces céréales nourrit deux Ustilaginées, dont l'une dissémine ses spores sur le champ, à l'époque où les épis et panicules se montrent en dehors de leur gaine, tandis que l'autre, protégée par les bales, ne disperse ses spores que pendant le battage. En Samogitie, c'est la deuxième espèce qui fait le plus de dommages à la récolte, parce que ses spores peuvent se déposer en grande quantité sur les graines, pendant le battage dans la grange. Enfin, l'auteur ne trouve aucune différence spécifique entre l'U. tritici et l'U. hordei, de même qu' entre l'U. Jenseni et l'U. Kolleri, et les considère plutôt comme races physiologiques de deux espèces qui diffèrent l'une de l'autre et de l'U. Avenae, par le volume des spores, la structure de l'épispore, le mode de germination et la manière de dissémination.

K. Jasiński. **Gleby północno-zachodniej części powiatu złoczowskiego pod względem geologiczno-rolniczym.** (*Der Boden im nordwestlichen Theile des Bezirkes Złoczów in geologisch-agronomischer Beziehung*). S. [28—43], Taf. I.

Das untersuchte Gebiet bildet einen kleinen Theil der nordostgalizischen Tiefebene und trägt sowohl im geologischen Aufbaue wie auch in seiner Bodenplastik deutliche Spuren der ehemaligen Vereisung. Das Grundgebirge der Gegend, welches vom Senonmergel gebildet wird, ist von $1^1/_2$—3 (auch mehr) Meter mächtigen Diluvialablagerungen verdeckt und tritt nur stellenweise als bodenbildendes Gestein hervor. An der Zusammensetzung des Diluviums nehmen theil:

1) weisslicher, mergeliger Lehm ohne sichtbare Schichtung,

2) Schotter und Sand,

3) geschichteter kalkhaltiger Lehm mit sehr weschselnder petrographischer Zusammensetzung. Während die letzteren Schichten durch die Art ihres Auftrittes sich als Absätze fliessender Gewässer der Gletscher-Rückzugsperiode erkennen lassen, ist der eigenthümlich gebildete, festgepackte, mergelige Lehm, welcher immer auf dem Senonmergel aufruht, im Untersuchungsgebiet wohl nur Quarzite, Feuersteine u. Sandsteine beigemengt enthält, in anderen Gegenden der Bugniederung aber krystallinisches Geschiebe führt, mit grosser Wahrscheinlichkeit als Grundmoräne zu betrachten.

Die pedologischen Untersuchungen hatten die Bestimmung, die mannigfaltigen Bodenarten der Gegend, welche in derselben typischen Entwickelung weite Flächen der Bugniederung einnehmen, auf geognostischer Grundlage systematisch zu gliedern und zu charakterisieren. Den angeführten Gesteinen entsprechend sind in dem untersuchten Gebiete folgende Bodenarten vertreten:

a) schwerer thoniger Kalkboden (poln. „r u m o s z“) als Verwitterungsproduct des anstehenden Senonmergels. Flachkrumig, schwer durchlässig, im feuchten Zustande zähflüssig, im trockenen sehr erhärtend.

b) schwerer thoniger Mergelboden aus dem als Grundmoräne bezeichneten mergeligen Lehme entstanden. Ungünstige physikalische Eigenschaften und schwierige mechanische Bearbeitung wie bei sub *a)* angeführtem Kalkboden, von diesem aber durch die Mächtigkeit (bis zu einem Meter) der humosen Oberkrume unterschieden. Beiden Bodenarten ist hoher Humus- und Stickstoffgehalt eigenthümlich.

c) Schotterboden (poln. ebenfalls „rumosz" genannt), durch chemische Verwitterung und mechanische Lockerung der obersten Schichte von Kalkschotterablagerungen gebildet. Flachkrumig, übermässig durchlässig, trocken.

d) Lehmboden, als die äusserste Verwitterungskrume der Lehmablagerungen. Je nach dem petrographischen Charakter der letzteren bald leichter, bald bindiger, auch sandig. Trotz eines geringeren Gehaltes an Pflanzennährstoffen ist diese Bodengattung, dank günstiger mechanischer Zusammensetzung, der zuverlässigste Ackerboden der Gegend.

Wichtigere Ergebnisse der chem. Analyse der Ackerkrume
(Auszug mit kalter 25% Salzsäure)

in Procenten der bei 120° getrockneten Feinerde (unter 1 mm.)

	ad *a)*	ad *b)*		ad *d)*
P_2O_5	0·11	0·09	0·06	0·06
$CaCO_3$	47·73	17·15	4·18	0·64
K_2O	0·09	0·10	0·10	0·06
Humus (Oxydation mit Kaliumbichromat)	3·64	5·10	3·14	2·14
N	0·36	0·30	0·21	0·19

Die diluvialen Sande des Gebietes sind wegen Trockenheit, Mangel an Bindung und Nährstoffarmut der Forstcultur gewidmet.

In der kartographischen Darstellung wurde die Verbreitung der unterschiedenen Bodenarten durch coloristische Hilfsmittel, die Untergrundsverhältnisse ausserdem durch Bodenprofile veranschaulicht.

T. Domański. **Opis geologiczno-rolniczy majątku Trzydnik Duży.** *(Geologisch-agronomische Beschreibung des Landgutes Trzydnik Duży).* S. [44–48], Taf. II.

Das Terrain des beschriebenen Landgutes (im Königr. Polen, Gouvern. Lublin, Bezirk Janów) bildet den Hintergrund eines Erosionsthales, ist flach hügelig und gegen die mittlere Vertiefung fächerförmig geneigt. Den Ackerboden bildet beinahe ausschliesslich Löss, welcher in einer 1—2 m. mächtigen Schichte meistens auf geschichteten Diluvialsanden, an wenigen Stellen aber auf senoner Kreide oder auf miocänem Kalke ruht. Derselbe ist in seiner oberen Hälfte (mit Ausnahme der obersten, 15—20 cm. dicken, humushaltigen, dunkleren Schichte) hellgelb gefärbt; die untere Hälfte ist von rostrother Farbe und reicher an gröberen mechanischen Bestandtheilen, — welche wohl den unmittelbar darunter liegenden Diluvialsanden entstammen (Mechanische Analyse: S. [45]). Die den Untergrund bildenden Diluvialsande sind geschichtet und enthalten Lagen von Lehm und von Granitschotter; ihre gröberen Bestandtheile bestehen aus runden Quarz- und beigemengten Feldspathkörnern. In tieferen Lagen ruht der Löss auf diluvialen, mit Sand und nordischem Schotter geschichteten Thonen (mech. Analyse: S. [45]); an solchen Stellen fehlt die oben erwähnte rostroth gefärbte untere Schichte; der Boden ist weniger durchlässig und von abweichender chemischer Zusammensetzung (chem. Analyse des Löss auf sandigem und auf thonigem Untergrunde: S. [46]). An einer Stelle wurde in der oberen hellgefärbten Lössschichte eine dunklere, an Humus reichere Lage gefunden; ihren grösseren Humusgehalt verdankt sie wohl einer Unterbrechung in der Bildung des Löss, welche die Entstehung einer Pflanzendecke nach sich gezogen hat. Mech. Analyse des dunklen, des darunter liegenden rothen Löss, chem. Analyse des ersteren: S. [47]. — Den Schluss der Abhandlung bildet die Schilderung der agronomischen Eigenschaften des behandelten Bodens, der eingeführten Feldwirthschaft und eine Aufzählung der wichtigsten Unkräuter. Die

beigeschlossene Taf. II. enthält eine kartographische Darstellung des behandelten Terrains und acht Profile.

E. Popiel. **Opis geologiczno-rolniczy majątku Czaple Wielkie.** (*Description géologique et agronomique de la campagne Czaple Wielkie*). Pag. [49—55], tab. III.

Les fermes de Czaple Wielkie et d'Ewelinów sont situées dans le Royaume de Pologne, gouvernement de Kielce, district de Miechów, à deux kilomètres du ruisseau Szreniawa, affluent de la Vistule, et ont une superficie de 412 hectares.

Description géologique. On peut distinguer sur le terrain susdit quatre formations géologiques 1) le calcaire crétacé (étage sénonien) 2) les argiles et les sables diluviens 3) le loess 4) le terrain d'alluvion. Le calcaire crétacé se trouve sur toute l'étendue du terrain étudié dont il forme la couche la plus profonde; c'est un calcaire argileux, contenant 56,9% de carbonate de calcium. Le carbonate se montre à la surface, où il produit un sol calcaire sur une étendue de 70 hect, de plus il constitue les parois des ravins.

Les argiles et les sables diluviens couvrent une étendue qui peut être évaluée à 23 hectares. Ils se composent de deux couches d'argile, séparées par un lit de sable grossier, sans stratification. De ces trois couches, l'argile supérieure se montre seule à la surface et forme un sol de couleur jaune clair, contenant des fragments de calcaire.

Le loess occupe la plus grande partie du terrain et constitue une couche de 15—20 mètres d'épaisseur.

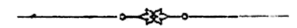
Le terrain d'alluvion est confiné dans le vallon qui traverse tout le terrain. Des sondages profonds de trois mètres n'ont pas demontré un sous-sol différent.

Description agricole. Le sol calcaire, formé par la décomposition des roches calcaires, est chaud, mais sec et résistant à la culture. Il contient beaucoup de carbonate de chaux et des quantités suffisantes d'azote et de potasse, mais il est pauvre en acide phosphorique. L'argile diluvienne occupant une

petite surface, est assez humide et riche en carbonate de chaux.

Le loess forme un sol apte à la coagulation et pauvre en humus; les sites plus élevés sont par trop secs. Ce sol est dépourvu de carbonate de chaux et souffre du manque de potasse et d'acide phosphorique.

Le terrain d'alluvion constitue un sol argilo-sablonneux, riche en matières organiques, et très fertile; il a été formé par les eaux qui descendaient les pentes de la vallée.



Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyą Sekretarza generalnego Stanisława Smolki.

Kraków, 1898. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem J. Filipowskiego

9 Lutego 1898.

PUBLICATIONEN DER AKADEMIE
1873—1897.

Buchhandlung der polnischen Verlagsgesellschaft
in Krakau.

Philologische und historisch-philosophische Classe.

»Pamiętnik Wydziału filolog. i hist.-filozof.« *(Denkschriften der philologischen und historisch-philosophischen Classe)*, 4-to, Bd. II—VIII (38 Taf. Bd. I. vergriffen) — 30 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydziału filolog.« *(Sitzungsberichte und Abhandlungen der philologischen Classe)*, 8-vo, Bd. II — XXV (7 T. Bd. I. vergriffen) — 79 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydziału historyczno-filozoficznego.« *(Sitzungsberichte und Abhandlungen der historisch-philosophischen Classe)*, 8-vo, Bd. III—XIII, XV—XXXIV, XXXVI (61 Tafeln, Bd. I. II. XIV. vergriffen). — 93 fl.

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« *(Berichte der kunsthistorischen Commission)*, 4-to, 5 Bde u. 1. Heft des VI Bd. (114 Tfl. 497 Holzschn.) — 30 fl. 50 kr.

»Sprawozdania komisyi językowej.« *(Berichte der sprachwissenschaftlichen Commission)*, 8-vo, 5 Bände. — 13 fl. 50 kr.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« *(Archiv für polnische Literaturgeschichte)*, 8-vo, 9 Bände. — 25 fl. 50 kr.

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Ioannem Cochanovium, 8-vo, 3 Bände.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl. — Vol. IV. Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 1 fl. 50 kr.

»Biblioteka pisarzów polskich.« *(Bibliothek der polnischen Schriftsteller XVI u. XVII Jh.)* 8-o, 35 Lieferungen. — 21 fl. 40 kr.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, gr. 8-vo, 15 Bände. — 81 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. II, XII et XIV. Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski; A. Lewicki 16 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 15 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 5 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 10 fl. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 5 fl.—Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski, 5 fl.— Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 5 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, 8-vo, 11 Bände. (I—IV, VI—VIII, X XI, XV, XVI.) — 37 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chronicorum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl. — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654—1668 ed. Seredyński: 3 fl. — Vol. VII, X, XIV, Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 7 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski. 2 fl. — Vol. XV. Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski 7 fl. — Vol. XVI. Stanislai Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 3 fl.

Collectanea ex archivo Collegii historici, 8-vo, 7 Bde.— 21 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, gr. 8-vo, 15 Bände. — 78 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1546—1553. 5 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Klu-

czycki. 10 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674 — 1683 ed. Waliszewski. 15 fl. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 15 fl. — Vol. VI, Acta Regis Ioannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1 et 2), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 20 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl.

Monumenta Poloniae historica, gr. 8-vo, Bd. III—VI. — 51 fl.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wisłocki. T. I. 8-vo. — 7 fl. 50 kr.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *(Alte Rechtsdenkmäler Polens)*, 4-to, Bd. II—X. — 36 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 6 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 3 fl.— Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 3 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VII Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 6 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 8 fl. — Vol. IX. Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 3 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 1 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 4 fl.

Mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.

»Pamiętnik.« *(Denkschriften)*, 4-to. 17 Bände (II—XVIII 178 Tafeln, Band I vergriffen). — 85 fl.

»Rozprawy i Sprawozdania z posiedzeń.« *(Sitzungsberichte und Abhandlungen)*, 8-vo, 32 Bände (228 Tafeln). — 130 fl. 50 kr.

»Sprawozdania komisyi fizyograficznej.« *(Berichte der physiographischen Commission)*, 8-vo, 28 Bände III. VI.—XXXII. Band I. II. IV. V vergriffen. (58 Tafeln). — 115 fl.

»Atlas geologiczny Galicyi,« *(Geologischer Atlas von Galizien)* fol. bisher 7 Hefte, 35 Tafeln. — 29 fl.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« *(Berichte der anthropologischen Commission)*, 8-vo, 18 Bände (II—XVIII., Band I vergriffen, 100 Tafeln). — 62 fl. 50 kr.

»Materyały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Anthropologisch-archeologische und ethnographische Materialien*), in 8-vo, Bände I—II (7 Tafeln, 10 Karten und 31 Holzschn.). — 7 fl.

Świętek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnią.« (*Ueber die Bevölkerung der an der Raba gelegenen Gegenden*), 8-vo, 1894. — 4 fl. **Górski K.**, »Historya piechoty polskiej« (*Geschichte der polnischen Infanterie)*, 8-vo, 1893. — 2 fl. 60 kr. — »Historya jazdy polskiej« *(Geschichte der polnischen Cavallerie)* 8-vo, 1894. — 3 fl. 50 kr. **Balzer O.**, »Genealogia Piastów.« (*Genealogie der Piasten*), in 4-to, 1896. — 10 fl. **Finkel L.**, »Bibliografia historyi polskiej.« (*Bibliographie zur Geschichte Polens*), in 8-vo, B. I u. II Heft 1—2, 1891—6. — 7 fl. 80 kr. **Dickstein S.**, »Hoëne Wroński, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wroński, sein Leben und seine Werke*), lex. 8-vo, 1896. — 4 fl. **Federowski M.** »Lud białoruski.« (*Dei Weissruthenen*), in 8-vo, 1897. — 3 fl. 50 kr.

»Rocznik Akademii.« *(Almanach der Akademie)*, 1874—1897, 24 Bde. (1873 vergriffen) — 14 fl. 40 kr.

»Pamiętnik piętnastoletniej działalności Akademii.« *(Gedenkbuch der Thätigkeit der Akademie 1873—1888)*, 8-vo, 1889. — 2 fl.